

Ciné-Bulles

Désirs enfouis / *Un poison violent* de Katell Quillévé, France, 2010, 92 min

Jean-François Hamel

Volume 29, numéro 2, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, J. (2011). Désirs enfouis / *Un poison violent* de Katell Quillévé, France, 2010, 92 min. *Ciné-Bulles*, 29, (2), 60-60.



Un poison violent

de Katell Quillévéré

Désirs enfouis

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Anna est une jeune fille de 14 ans sensible et pieuse. Passant, avec sa mère, l'été en province chez son grand-père, elle se prépare à sa confirmation. Mais tranquillement naissent en elle des sentiments nouveaux, obscurs, à ce moment de l'existence où les choses semblent évoluer trop rapidement. À travers des problèmes familiaux causés par le départ de son père qui laisse sa mère dans le désarroi, Anna sent germer en elle des désirs charnels que la religion, incarnée par la figure du prêtre du village, François, désapprouve. Elle se met à fréquenter un jeune garçon désinvolte, Pierre, ce qui la plonge dans l'incertitude. **Un poison violent**, titre de ce premier film de Katell Quillévéré, évoque justement ce bouillonnement intérieur, ces moments de doute devant des envies sexuelles naissantes qui semblent interdites. Autant de thèmes complexes, ambigus, que traite de manière mature et réfléchie la réalisatrice, ce qui donne au film une densité intéressante.

Au-delà de la richesse de son thème, **Un poison violent** est un film dont la force réside principalement dans la subtilité de scènes pleines de vigueur juvénile, de tentations et de curiosité devant l'inconnu. C'est l'attention délicate que porte la réalisatrice aux détails

du quotidien qui lui permet d'établir la confusion d'Anna, confrontée à sa propre humanité, donc à ces faiblesses; faiblesses qui s'opposent aux grâces célestes prodiguées par le prêtre François, lui-même déchiré par cet incessant combat. Les scènes entre Anna et Pierre illustrent bellement la finesse du traitement opéré par la réalisatrice: lorsque les corps se rapprochent, incertains, hésitants, la caméra les filme avec pudeur, sans jamais s'attarder inutilement. Il n'y a rien de superflu, ni d'effets pathétiques trop appuyés. La puissance dramatique des séquences où Anna apprend à se découvrir, tant physiquement que spirituellement, vient de leur grande délicatesse et de leur fragilité. Et son indécision devant un futur teinté par la religion est évoquée lors d'une promenade avec le prêtre au cours de laquelle le dialogue en dit juste assez, sans trop en dévoiler. Les mots comme les silences sont ainsi révélateurs d'une inquiétude persistante qui occupe Anna tout entière. L'intérêt premier d'un film comme celui-ci réside justement dans sa retenue.

Katell Quillévéré propose une mise en scène sobre, mais jamais distante. Elle parvient à un certain équilibre entre un lyrisme exacerbé et une froideur cérébrale. Par exemple, la nudité d'Anna, exposée à sa mère et à son grand-père, n'est ni excitante ni repoussante. Elle n'est jamais montrée pour choquer, mais pour traduire la cénesthésie d'Anna, peu à peu

consciente de son corps, de ce qu'il représente et du pouvoir qu'il recèle. La caméra regarde les personnages qui défilent sans jamais chercher à déchiffrer leurs actions ni à les surinterpréter. Elle reste collée à l'observation discrète des événements qui surviennent. Quillévéré crée ainsi une mise en scène aérienne, vaporeuse même, d'où sont absents les gros plans porteurs d'une signification trop accentuée. Le dernier plan, dans lequel Anna, qui vient d'inviter Pierre à venir marcher avec elle, se tourne vers la caméra, souriante, est un bel exemple de cela. Il révèle un sentiment de joie (Anna dit à Pierre: « Tu m'as manqué. »), sans jamais expliciter s'il est ressenti dans l'instant ou si c'est un sentiment permanent. Ce bonheur de retrouver Pierre le temps d'une escapade fait-il d'elle une jeune fille convaincue de ce qu'elle veut vraiment? **Un poison violent** demeure ainsi mystérieux jusqu'au bout et sa finale ouverte laisse au spectateur la possibilité d'interpréter à sa guise le destin d'Anna. Et c'est probablement ce qui le rend si singulier et si charmant. ▀



France / 2010 / 92 min

RÉAL. Katell Quillévéré **SCÉN.** Katell Quillévéré et Mariette Désert **IMAGE** Tom Harari **SON** Florent Klockenbring **MUS.** Olivier Mellano **MONT.** Thomas Marchand **PROD.** Justin Taurand **INT.** Clara Augarde, Michel Galabru, Stefano Cassetti, Thierry Neuvic, Youen Leboulanger-Gourvil **DIST.** FunFilm